

avoua franchement que la concession du Cénacle aux Chrétiens lui coûterait le trône et la vie. Et cela est si vrai que lorsque le sultan concéda au futur "empereur islamique" le terrain de la Dormition, contigu à celui du Cénacle, les musulmans feignant de croire que le Cénacle lui-même était donné aux "infidèles", protestèrent énergiquement contre une telle concession, et depuis ce jour toute manifestation extérieure de la dévotion catholique est défendue dans la mosquée Neby Daoud.

L'autre obstacle, alors pratiquement insurmontable, surgit au moment où le Père parlait de fonder une maison provisoire de sa Congrégation à Jérusalem "pour faire un siège en règle du Cénacle." Les droits exclusifs et séculaires des Franciscains ne permettaient à aucun Ordre religieux d'établir une fondation régulière aux Lieux Saints. Fort de l'appui du Custode Général et de Mgr Joseph Valerga, Patriarche de Jérusalem, le Vén. Père espérait bien que la Propagande y ferait exception en faveur de sa petite famille eucharistique. Mais, trois autres congrégations religieuses ayant demandé, peu de temps après, le même privilège, il fut décidé dans une réunion générale des cardinaux, tenue le 28 mars 1865, que les droits exclusifs de l'Ordre franciscain seraient maintenus en vigueur pour le moment. Cette décision inattendue anéantissait tous les rêves du pieux fondateur. Elle porta un coup douloureux à son cœur si dévoué pour la glorification de la sainte Eucharistie. "Adorons les desseins de Dieu et bénissons sa sainte volonté" s'écrie-t-il, en faisant part au Père de Cuers de la pénible nouvelle "je n'ai qu'à dire *"fiat voluntas tua."*

Malgré cet échec momentané, les deux Pères ne perdirent point confiance, et n'abandonnèrent jamais leur projet d'une manière définitive. En souvenir de ses voyages en Terre Sainte et dans l'espoir d'y retourner un jour, le Père de Cuers garda la longue barbe qu'il avait laissée croître à cette occasion. De son côté le Vénérable Père n'oublia jamais le mont Sion "avec son Cénacle et le petit coin de terre que Pierre et Jean ont préparés pour la pâque." Dans une dernière instruction, deux mois avant sa mort, il dit: "Et le Cénacle